
Enseignement public / enseignement privé. « Choix d'établissement » et « effet d'établissement » dans le processus d'orientation

Public education vs private education « choice of a school » and « school effect » in the orientation process

Servet Ertul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5745>

DOI : 10.4000/osp.5745

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2000

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Servet Ertul, « Enseignement public / enseignement privé. « Choix d'établissement » et « effet d'établissement » dans le processus d'orientation », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 29/4 | 2000, mis en ligne le 22 mai 2018, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5745> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5745>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Enseignement public / enseignement privé. « Choix d'établissement » et « effet d'établissement » dans le processus d'orientation

*Public education vs private education « choice of a school » and « school effect »
in the orientation process*

Servet Ertul

- 1 L'analyse des processus de l'orientation, dans cet article, part des notions (les problématiques) « d'effet d'établissement » et « de choix d'établissement » selon le découpage école publique / école privée. Nos analyses prendront essentiellement comme base de réflexion les points de vue des élèves, ceux du personnel éducatif et administratif et, à travers les témoignages des élèves, ceux des parents. Leurs témoignages reflètent en quelque sorte leurs perceptions, leur sens pratique du système éducatif français en termes de choix voulu, délibéré ou subi au moment de la prise de décision liée à l'orientation (en l'occurrence en classes de seconde générale et technologique) en tant qu'usagers, acteurs pour les uns et professionnels du terrain pour les autres. Autrement dit, nos propos tenteront de refléter le sens qu'ils donnent à leur expérience scolaire ou professionnelle à partir de leurs témoignages, de leurs points de vue vis-à-vis de l'usage qu'ils font de l'école.
- 2 Tout en passant en revue la plupart des travaux faisant appel à la problématique « d'effet d'établissement », dans son article à la Revue Française de Sociologie (XXXIV - 1993), O. Cousin (1993, 1998) définit celle-ci comme étant « la capacité des établissements scolaires à se construire comme unités pédagogiques et éducatives ». L'auteur s'interroge sur « la capacité des établissements scolaires à se construire comme des organisations autonomes ». Selon lui « l'établissement est alors abordé comme une organisation qui possède un style particulier, des modes de relations

sociales spécifiques et une capacité de mobilisation de ses acteurs et de ses ressources qui lui est propre ». L'auteur souligne in fine que cette « notion mesure trois phénomènes complémentaires : la sélection scolaire, la sélection sociale et la socialisation ». Le premier renvoie aux performances scolaires (c'est-à-dire la variation des performances d'un établissement à l'autre, entre les établissements ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques, le même profil) ; le deuxième à la capacité des établissements à réduire ou à accentuer les inégalités sociales et enfin le troisième à la capacité d'implication, de mobilisation des acteurs (parents, administration, corps éducatif, associations, etc.).

- 3 Bien que ce regard, en sociologie de l'éducation en France soit assez récent, les travaux faisant référence à la notion d'établissement sont assez nombreux en particulier : Duru-Mingat, Jarousse - I.R.E.D.U., Dubet - Bordeaux, Langouet-Léger - Paris, Caen. Pouvons-nous émettre l'hypothèse selon laquelle, à côté de l'intérêt scientifique, une demande sociale forte alimentée par les inégalités de chance devant l'école a attiré l'attention de la plupart des structures de recherches en sociologie ou en sciences de l'éducation ? D'autre part, pouvons-nous penser que l'aggravation de la ségrégation sociale et géographique en particulier dans l'enseignement secondaire - collèges, est un des éléments qui ont poussé les pouvoirs publics à créer en 1981 les Z.E.P. - Zones d'Éducation Prioritaire (Hemiot-Van Zanten, 1991, 1993 ; Terrail, 1997) et surtout à encourager les établissements à élaborer des « projets d'établissement » (en particulier par le Décret du 31 octobre 1990). Ces derniers dispositifs officialisent en quelque sorte la recherche d'une certaine autonomie par la mise en place d'actions afin que chaque établissement puisse se placer dans un champ référentiel - concurrentiel par rapport aux autres établissements malgré la présence d'un programme national, d'un recrutement national, etc.
- 4 Lorsque d'emblée nous avons associé l'effet d'établissement au choix d'établissement, c'est pour souligner l'importance hypothétique ou réelle du premier, du moins aux yeux des usagers, dans la prise de décision du « choix » d'un établissement plutôt qu'un autre ; puisque ce « choix » positif ou négatif (impossibilité de choisir face à un impératif quelconque - proximité, coût économique, social, etc.) existe implicitement dans l'enseignement public par le biais des options, des langues étrangères voire des adresses multiples malgré les impératifs de sectorisation (cartes scolaires) du recrutement des élèves, et explicitement dans l'enseignement privé par l'absence desdits impératifs. Dans leur « choix », les usagers (aussi bien les élèves eux-mêmes que leurs parents - tuteurs) prennent-ils en considération les images véhiculées à propos de l'établissement le plus proche si celui-ci ne donne pas des signes d'autonomie, de dynamisme, de différence, etc. ? Autrement dit on peut supposer qu'un certain nombre d'acteurs ont tendance à prendre une décision en faveur d'un établissement donné parce que ce dernier représenterait une particularité, une attirance par rapport aux autres existant dans un espace social et géographique ; d'ailleurs (cf. infra), la plupart des acteurs interrogés sur le terrain insistent fortement sur l'importance de « l'effet d'établissement » dans le choix d'établissement. Nous pensons par ailleurs que si ce « choix », en fonction de « l'effet d'établissement » se manifeste, il dépasse assez largement les explications classiques du clivage actionnisme/déterminisme (ou prédéterminisme). Autrement dit, l'acteur ou l'agent, dans ses choix, peut être guidé aussi bien par une logique rationnelle ou raisonnablement rationnelle de la situation (rationalité axiologique selon les termes de R. Boudon (1999)) que par la possibilité ou l'impossibilité de choisir tel ou tel établissement face à des éléments objectifs inhérents

à sa position sociale, spatiale, économique, politique, rituelle, culturelle... (sous l'effet de la pratique à la pratique je habitus selon Bourdieu (1980)), ou encore par une logique de gestion par le système scolaire des flux à scolariser (Briand-Chapoulie, 1992; Masson, 1999).

- 5 Afin de donner un bref aperçu ¹ des résultats de nos investigations sur le processus d'orientation dans l'enseignement secondaire qu'il soit privé ou public, nous allons essayer, à travers cet article, de repérer et d'élucider dans un premier temps de façon succincte et subjective « l'effet d'établissement » en partant des données issues de notre base d'enquête par questionnaire relatives aux performances scolaires (communiquées par les intéressés eux-mêmes) et aussi liées à l'image des établissements sondés, à différents degrés d'implication des acteurs dans le processus d'orientation. Dans un deuxième temps nous nous appuierons sur les parcours scolaires des élèves, en particulier ceux provoqués par les changements de structures d'accueil en termes d'établissements public ou privé (effet de structure ou selon le terme employé par G. Langouet et A. Léger (1994, 1997), effet de « zapping ») ² - et centre ou périphérie (effet de lieu) d'une part et nous considérerons, d'autre part comme un des éléments
- 6 explicatifs de ces changements ou de ces continuités, le rôle joué par chaque acteur lors des grandes prises de décision de changement (grands déterminants de choix d'options, de langues étrangères, de passage, de redoublement ou de réorientation) vers une autre classe ou filière.

Orientation et hétérogénéité des performances scolaires

- 7 L'image qu'un établissement scolaire peut véhiculer est souvent fonction de son passé, de son vécu intériorisé à travers la mémoire individuelle et collective de ceux et celles qui l'ont, d'une façon ou d'une autre, fréquenté, de ses origines (école de filles, de garçons, etc.), de la composition sociale, du tissu économique, de l'offre de logements et d'équipements liés à son aire de recrutement (effet de lieu, effet de classe), de la composition de son équipe pédagogique, de sa direction (projet d'établissement), de son offre en termes de filières, d'options et de langues étrangères, de l'implication de l'ensemble des partenaires institutionnels (collectivités locales, territoriales, associations des parents, syndicats, etc.) à la vie scolaire... Cette réputation qu'elle soit négative, neutre ou positive se forge par la combinaison de tous ces facteurs. Afin de mieux élucider les points de vue des intéressés nous leur avons posé la question suivante « quel est l'atout principal, le point fort de votre établissement ? ». Après encodage voici ce que nous avons obtenu comme réponses (tableaux 1 et 1 bis) :

TABEAU 1. Points forts des lycées de l'agglomération mancelle

	BELLEVUE	MONTESQUIEU	NOTRE-DAME	SAINTE-CROIX	SUD	YOURCENAR	TOTAL (100 %)
Non-réponse	27,2 %	19,9 %	12,5 %	9,3 %	16,0 %	15,1 %	463

Cadre agréable	21,0 %	12,9 %	13,6 %	5,7 %	9,5 %	37,2 %	419
C.P.E.G.	-	100 %		-		-	4
Proximité	12,8 %	11,6%	29,1 %	-	31,4 %	15,1 %	86
Littéraire	66,7 %	-	20,0 %		13,3 %	-	15
Scientifique	7,8 %	73,4 %	1,3 %	13,0 %	3,2 %	1,3 %	154
Performant	13,5 %	24,7 %	35,0 %	10,8 %	9,0 %	7,2 %	223
Prestige	7,1 %	31,0 %	25,0 %	26,2 %	-	10,7 %	84
Options	67,7 %	1,0%	11,5 %	2,1 %	15,6%	2,1 %	96
Séries	26,4%	6,4%	16,4%	3,6%	47,3 %	-	110
Autres	48,6 %	5,7 %	4,3 %	14,3 %	21,4 %	5,7 %	70
Aucun	11,5 %	14,8 %	18,0%	11,5 %	27,9%	16,4 %	61
Marge	23,4 %	21,0 %	16,1 %	8,7 %	15,0 %	15,8 %	
V. absolues	418	375	287	156	267	282	1 785

8 Note : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 993,23$, $ddl = 55$, $1 - p \Rightarrow 99,99 \%$.

TABLE 1. Strong points of the high schools in Le Mans

TABLEAU 1 bis. Points forts des lycées de l'agglomération nantaise

	CAMUS	COLINIÈRE	GUIST'HAU	JEAN PERRIN	SAINT STANISLAS	TOUTES AIDES	TOTAL (100 %)
Non-réponse	34,40 %	33,20 %	10,80 %	13,60 %	2,80 %	5,20 %	425
Cadre	21,50 %	52,10 %	6,30 %	10,90 %	6,60 %	2,60 %	303
C.P.E.G.	14,30 %	14,30 %	71,40 %	-	-		7
Proximité	29,70 %	21,60 %	29,70 %	16,20 %	2,70 %	-	37
Littéraire	31,80 %	-	50,00 %	9,10 %	9,10 %	-	22
Scientifique	4,90 %	2,40 %	12,70 %	60,00 %	9,80 %	10,20 %	205

Performant	13,80%	8,70%	22,60%	11,30%	15,90%	27,70 %	574
Prestige	11,50%	7,10%	34,50%	0,90%	15,00%	31,00%	113
Options	3,60 %	43,60 %	47,30 %	3,60 %	1,80 %	-	55
Séries	15,40%	61,50%	15,40%	7,70%	-	-	13
Autres	28,70 %	26,40 %	8,00 %	20,70 %	12,60 %	3,40 %	87
Marge	19,60 %	23,10%	17,50 %	16,80 %	9,50 %	13,50 %	
V. absolues	61	426	322	309	175	248	1 841

- 9 Note : la dépendance est très significative. $\chi^2 = 994,94$, $ddl = 50$, $1 - p = >99,99 \%$.

TABLE 1 bis. Strong points of the high schools in Nantes

- 10 Comme on peut le constater à travers ce premier tableau, pour les élèves du Lycée Bellevue leur établissement (enseignement général) se distingue aussi bien par son côté littéraire que par ses options et ces deux caractéristiques sont très peu citées par les élèves des autres établissements. Effectivement, comme nous l'avons déjà souligné, cet établissement est une ancienne école de filles qui s'est spécialisée dans les matières littéraires et propose des options variées en particulier dans le domaine des arts³. En termes d'origine sociale des élèves aucune sur-représentativité ou sous-représentativité n'est à signaler, l'établissement représente les caractéristiques de l'ensemble de l'échantillon.
- 11 Le deuxième établissement, le Lycée Montesquieu, lycée d'enseignement général est effectivement un établissement public, anciennement une école de garçons qui recrute des élèves des milieux favorisés, il dispose de deux classes préparatoires: l'une en mathématiques (supérieures et spécialisées), l'autre uniquement en hypokhâgne. C'est un établissement de centre-ville, au même titre que le précédent, mais chacun s'est spécialisé dans son prolongement originel. Le troisième, Ste-Croix, ancienne école de jésuites, située également au centre-ville a un recrutement social favorisé, voire très favorisé. Ses élèves parlent de leur lycée d'abord en termes de prestige. Pour les autres établissements, le jugement des élèves se justifie amplement : le lycée privé polyvalent Notre-Dame situé en plein centre-ville, est également une ancienne école de filles qui a fait sa réputation en filière S.M.S., le Lycée Sud est un lycée polyvalent et technique avec ses quelques séries techniques de prestige où les passerelles existent entre un éventail de filières assez large ; quant au dernier, le lycée Yourcenar, construit récemment tout près de la Gare S.N.C.F., ce bâtiment neuf avec son style architectural circulaire plaît apparemment à ses occupants.
- 12 Encore ici, bien que l'enquête ait été réalisée au début des années 90, le point de vue des élèves nantais à l'égard de leur lycée reflète en quelque sorte l'image que chaque établissement véhicule de par son passé, son histoire, ses offres de formation, son emplacement, etc. Le lycée A. Camus par exemple, polyvalent, se situe à la périphérie ouest de l'agglomération nantaise au milieu des tours, avec un recrutement dans les collèges de proximité et ceux des villes et villages satellites. La part des élèves dont le père est ouvrier (ou sans profession) est la plus élevée (1/3) de l'échantillon (parmi 6

lycées) et de sa propre population (1/4). Pourtant c'est un établissement qui a ses atouts : situation à proximité d'une ligne de tramway, taux de réussite aux épreuves de baccalauréat pour les séries de l'enseignement général le plaçant parmi les meilleurs, le fait d'ailleurs de proposer un nombre assez important de séries lui permet d'opérer une sélection sévère pour ses séries scientifiques. Les élèves de cet établissement, en raison, peut-être, de son image de lycée de banlieue, n'ont pas voulu donner leur avis sur les points forts (objectifs) de leur lycée. Après les non-réponses ce sont effectivement ses performances qui sont citées en premier mais 10 points derrière la valeur de référence (valeur en marge de l'échantillon). Le lycée la Colinière, situé à l'est de l'agglomération, lycée du même type que le premier, a été construit sur un terrain vaste et ombragé. Ses occupants n'hésitent pas à signaler le cadre en premier, néanmoins son image de lycée polyvalent le poursuit, malgré son option sport de haut niveau et ses résultats honorables car la part de nos interlocuteurs à ne pas répondre à cette question est pratiquement aussi élevée qu'au lycée Camus.

- 13 Quant aux deux établissements d'enseignement général du centre-ville, ils ont un recrutement (de proximité ou non ou bien par dérogation du moins pour le public) socialement très marqué : 56 % (20 %) ⁴ issus de Cadres et Professions Intellectuelles Supérieures pour le public et 46 % (17 %) pour le privé alors que la part de cette catégorie (C.P.I.S.) dans l'échantillon est de 28 % (8 %). Le niveau d'études des parents a un profil semblable au premier à savoir les diplômés « baccalauréat + 5 et + » représentent 24 % (8,4 %) dans le premier et 23 % (9,1 %) dans le deuxième contre 8,8 % (3 %) pour l'ensemble de l'échantillon ! Le lycée public, ancien lycée de filles, avec ses deux classes préparatoires (hypokhâgne — khâgne et Cinéma) propose des options comme grec ancien et moderne, russe, italien et option lourde cinéma alors que le privé se distingue en particulier par la série « arts plastiques » (ancienne A3). Une autre particularité de ces deux établissements, semblables par l'origine sociale des élèves, concerne l'origine géographique (effet de lieu) de leur recrutement : la part des élèves nés en dehors du département (Loire-Atlantique) et hors départements limitrophes est sensiblement supérieure par rapport à l'ensemble de l'échantillon (10 points de plus que la moyenne de la catégorie). Les quelques ⁵ analyses que nous venons de faire sur ces deux établissements sont également valables pour les deux lycées du centre de la ville du Mans. La perception du public de ces deux établissements nantais à l'égard de leur structure respective est quasiment semblable. Le taux de non-réponses est peu élevé, les performances scolaires et le prestige de l'établissement sont les plus cités.
- 14 Cependant deux exceptions dans l'échantillon nantais échappent à la règle de « l'effet d'établissement ». Il s'agit du lycée privé (de l'enseignement général) Notre-Dame de Toutes Aides et du lycée public polyvalent et technique Jean Perrin. Sur le plan géographique le premier bénéficie également de l'effet de transport en commun (le tramway), plus près du centre-ville, installé dans des bâtiments relativement anciens et peu commodes avec néanmoins quelques annexes récentes. C'est un établissement intégré avec son école maternelle, primaire, son collège. La part des élèves d'origine rurale-agricole est la plus élevée de l'échantillon, son public est aussi issu de la classe moyenne. Il les recrute aussi bien à proximité que dans un périmètre géographique plus éloigné. Les enquêtés de ce lycée insistent sur les performances et le prestige de l'établissement. Puisque le deuxième lycée a un éventail de séries à proposer (il est utile de rappeler que nous ne nous sommes intéressés qu'aux élèves de seconde de l'enseignement général et technologique), son aire de recrutement n'est pas socialement très marquée non plus, la sélection pour l'enseignement général se fait à

l'intérieur de l'établissement où les passerelles multiples existent en matière de réorientation en particulier.

- 15 Nous n'avons jusqu'à présent abordé que les quelques critères déclarés du « choix » de l'établissement et non pas de l'effet d'établissement, comme l'avons souligné précédemment, celui-ci ne peut être mesuré en particulier que par les performances scolaires ⁶. Il est tout à fait évident qu'au-delà d'une sélection sociale, géographique, les établissements scolaires « héritent » des profils scolaires. Par exemple, les élèves du lycée Camus à Nantes et du lycée Sud au Mans arrivent avec des handicaps scolaires non négligeables car la part des élèves ayant une moyenne⁷ générale au collège égale et ou inférieure à 10 est de loin la plus élevée dans leur échantillon respectif (Le Mans, Nantes). Ils arrivent pour le premier établissement avec des faiblesses soit générales, soit limitées aux matières littéraires ou scientifiques ⁸ et pour le second avec un profil de faiblesses dans toutes les matières. Le lycée public de prestige (à profil littéraire) du centre-ville de Nantes accueille des élèves dont les notes au collège étaient soit excellentes dans l'ensemble des disciplines soit faibles dans les matières scientifiques. A contrario son homologue prestigieux du Mans en centre-ville, (lycée à profil scientifique), bénéficie pleinement de la proximité des collèges viviers et accueille des élèves ayant des résultats honorables ou excellents.
- 16 Au vu du profil des notes obtenues au collège par les élèves de 12 lycées sondés dans deux agglomérations différentes et à deux moments différents, nous pouvons répartir les établissements en trois types : le premier est celui des lycées de centre-ville, qu'ils soient publics ou privés, avec recrutement d'une population socialement, scolairement et géographiquement (transport, logement, services de proximité, etc.) favorisée ; un deuxième type est formé par des lycées de périphérie où la population issue d'un milieu plutôt défavorisé, est aussi désavantagée scolairement et géographiquement ; entre ces deux extrémités se place un troisième type d'établissements où le modèle « d'effet d'établissement » semble bien fonctionner, il s'agit des établissements qui recrutent dans des milieux socialement moyens, sans trop de handicaps scolaires et qui proposent une gamme assez riche de filières où le « choix » s'effectue probablement en fonction de l'offre et du profil scolaire de l'élève.
- 17 Cependant, il nous est difficile de démontrer objectivement, sans tenir compte, dans un premier temps, de l'effet de structure (c'est-à-dire établissement public / établissement privé), comment s'opère le « choix », par un certain nombre d'acteurs (élèves et parents), d'un établissement plutôt qu'un autre entre deux établissements du même type. Nous pouvons supposer que si l'effet d'établissement (l'autonomie, le projet pédagogique ou autre) est pris en considération par un certain nombre d'acteurs dans leur choix d'établissement, ces derniers doivent bien connaître les rouages du système éducatif (choix des langues étrangères, des options en vue de contourner les impératifs de la carte scolaire par exemple), le fonctionnement des établissements visés et par conséquent ils doivent avoir les moyens d'asseoir leurs décisions. Revenons maintenant à la question école publique / école privée ; est-ce que le modèle de « l'effet d'établissement » est valable (du moins dans notre échantillon) sous l'angle de cette dichotomie ? La réponse, dans un premier temps sera positive car les résultats scolaires⁹ des élèves de l'enseignement privé, dans notre échantillon nantais par exemple, sont légèrement meilleurs que ceux du public : une moyenne générale supérieure à la fin de seconde, profil des notes « assez bien et bien »¹⁰ légèrement sur représenté, etc., entre deux établissements semblables l'un public, l'autre privé. Il faut

ajouter à cela, l'évitement de l'orientation négative ou subie (en cas de désaccord entre l'orientation souhaitée et l'orientation proposée par exemple) par une proposition de redoublement « en vue d'améliorer les acquis » et ceci d'après les entretiens que nous avons réalisés sur place avec le corps administratif, éducatif, etc. Par contre l'échantillon de l'agglomération mancelle ne reflète pas des résultats scolaires différenciés en fonction de la nature de l'établissement et ce modèle ne fonctionne pas dans cette situation.

- 18 Les données dont nous disposons (témoignages) étant par essence subjectives, nous sommes amenés à effectuer une étude plus herméneutique que factuelle. Ainsi, nous pouvons émettre quelques hypothèses afin de pouvoir expliquer la validité du modèle dans une ville et sa non-validité dans une autre ville. Comme nous l'avons déjà souligné le public que reçoit cet établissement privé (dans le premier modèle) est sélectionné sur dossier. Moins de la moitié seulement des élèves de troisième de son collège accèdent au niveau de la seconde, le reste provient des autres collèges de proximité y compris ceux du public mais aussi des collèges de la campagne lointaine, ceux-ci ne présentent pas de handicaps scolaires particuliers, au contraire le profil des notes au collège « bien ou assez bien » les situe au-dessus de la moyenne de l'échantillon, de plus ils n'ont pas de retard scolaire (le taux de redoublement antérieur à la classe de seconde ainsi qu'en seconde est sensiblement inférieur à la moyenne et ils n'ont pas de retard théorique - la part des élèves les plus jeunes est élevée). Dans cette ville où l'enseignement privé scolarise, au niveau des lycées, près de 40 % des effectifs, l'échange des élèves en fonction de leur profil se fait systématiquement entre l'enseignement général et l'enseignement technique et professionnel. Au Mans, les établissements privés ne scolarisent qu'un cinquième de la population lycéenne, leurs élèves n'ont pas le même profil que ceux de Nantes. La comparaison de ces deux populations nous laisse penser qu'appliquer la problématique de « l'effet d'établissement » en termes d'enseignement public, enseignement privé nous oblige à revoir notre première affirmation. Autrement dit, il s'avère difficile de faire une comparaison entre les établissements de deux villes différentes voire opposées malgré les précautions méthodologiques prises dans la constitution des échantillons.

Orientation et jeu des acteurs

- 19 Préalablement à leur arrivée jusqu'en classe de seconde générale et technologique les élèves subissent déjà une sévère sélection, par exemple à la rentrée scolaire 1990/91 la part de ces élèves par rapport aux effectifs des classes de sixième était des deux tiers et par rapport à ceux de troisième des trois-quarts (Ertul, 1995). Les études de cohorte sur les générations collégiennes des années 80 effectuées au sein de l'I.R.E.D.U. (Duru-Bellat, Jarousse, & Mingat, 1992; Duru-Bellat & Mingat, 1993) ont démontré que « le poids des inégalités sociales de réussite est à peu près du même ordre de grandeur que celui des différenciations sociales de demande pour ce qui concerne l'explication des écarts sociaux d'accès à la seconde pour les élèves parvenus en troisième sans redoublement ». Ces trois auteurs ont montré que le « choix » entre redoublement et orientation en B.E.P. [à l'issue de la première troisième] est plus lié à « l'origine sociale qu'à la valeur scolaire... ». Autrement dit, à valeur égale, l'usage que font les acteurs de l'école peut parfois varier indépendamment des résultats scolaires en fonction de leurs possibilités et leur degré d'implication dans le système éducatif.

- 20 L'éducation, la formation scolaire et professionnelle font partie intégrante du processus de socialisation (Berthelot, 1984) en tant que « processus de production et de légitimation des différences » (Duru-Bellat, 1988, 1990). Dans la vie des lycéens l'école n'est plus une « institution de socialisation », elle est devenue, selon F. Dubet (1991), le théâtre de « l'expérience scolaire » où l'éducation n'est plus à sens unique, les nouveaux publics laissant désormais leur empreinte sur l'institution. Dans la logique de ce processus de socialisation, nous allons maintenant passer en revue le parcours scolaire des élèves et leur point de vue concernant tous les acteurs d'influence (parents, enseignants, personnel administratif, conseillers d'orientation, etc.) au moment des prises de décisions considérées comme déterminantes dans le processus d'orientation : « choix » de l'établissement (à chaque niveau et à chaque changement opéré), des langues étrangères, des options, des filières, etc., sans oublier que leurs perceptions ne peuvent être que des « éléments subjectifs que les acteurs présentent comme les raisons de leurs comportements » (Duru-Bellat, 1990). Cette analyse privilégiera notre dichotomie de départ qui est le découpage du système éducatif en enseignement public et enseignement privé.
- 21 L'effet de lieu (cf. supra), (éventuellement le facteur du temps car nous avons cinq ans à six ans d'intervalle entre les deux enquêtes) et de l'offre sont relativement perceptibles quant à l'usage que font les acteurs de l'école selon qu'elle soit privée ou publique. Les élèves de l'enseignement privé au Mans (établissements de l'enseignement général et polyvalent) ont connu, au moment du lancement de l'enquête, plus de redoublements que ceux du public (un tiers des cas, expliqués par l'analyse factorielle multiple), les difficultés scolaires antérieures ne diffèrent pas non plus de celles des élèves du public, alors que sur ces deux points, l'enseignement privé (établissements de l'enseignement général) représentait, en 1990 un profil opposé (cf. supra je voir, à travers le tableau 2, les profils scolaires des élèves selon les modes de fréquentation - fidèle au public, fidèle au privé et « zappeurs »). Comme on peut le constater, les stratégies de « choix » sont complètement dissemblables aux deux endroits et à deux moments différents.
- 22 Concernant la population mancelle nous avons déjà évoqué, à travers notre précédent texte (Ertul, 1997), les principales caractéristiques des flux d'élèves entre ces deux structures. Le tableau récapitulatif ci-dessous permet de les comparer avec les résultats de l'échantillon nantais. Par rapport à l'origine sociale des élèves (C.S.P. des parents et leur niveau d'études) qu'ils soient fidèles au public ou fidèles au privé, qu'ils changent de structures (« les zappeurs », Langouet & Léger, 1994, 1997) il n'y a pas différence notable entre ces deux populations (Le Mans/Nantes) : la sur-représentativité des enfants issus du milieu ouvrier fidèles à l'école publique d'une part, celle des enfants des milieux agricole, artisanal, des cadres et professions intellectuelles supérieures, fidèles d'autre part, à l'école privée et enfin celle des élèves issus des milieux favorisés en tant que « zappeurs » est une constante en ces deux endroits. Nous retrouvons également l'influence de l'état matrimonial des parents surtout pour la population qui change de structures. Dans les familles où l'élève est l'enfant unique ou l'aîné de la famille, la propension à changer d'établissement (public / privé) est élevée. Apparemment l'implication des parents dans la vie scolaire et dans la recherche d'informations pour l'orientation est un gage de stabilité pour l'école privée. Le type de logement dominant (H.L.M.) et le fait d'être boursier pour les élèves fidèles au public confirment l'origine sociale modeste des parents. La comparaison des difficultés scolaires en classe de troisième et en fin de seconde avec les points forts des

établissements sondés conforte notre analyse sur les particularités des établissements de centre-ville des deux agglomérations. Par exemple à Nantes, pour la population fidèle au public, les difficultés scolaires dans des matières scientifiques ne plaident pas pour la scientificité de ces établissements car nous n'avions pas dans notre échantillon de lycée à caractère scientifique alors que ce fut le cas pour Le Mans. Les élèves fidèles au privé, sont unanimes pour les points forts de leurs lycées respectifs, en ce qui concerne les résultats scolaires ; la sélection selon la méritocratie (« bons » dossiers) reflète aussi le profil de Notre-Dame de Toutes Aides, les faiblesses dans des matières scientifiques celui du lycée privé à dominance arts plastiques. Enfin, l'avance théorique des élèves dans leur scolarité profiterait davantage à l'école privée alors que les « zappeurs » présenteraient des retards théoriques (âge) et réels (redoublement) scolaires.

- 23 Avant de conclure notre travail il serait intéressant de revenir sur les interactions qui existent entre l'institution scolaire et les familles via les élèves. D'après J.-P. Terrail (1997), dans les travaux de la « sociologie de socialisation » on ne prend pas en même temps en compte « à la fois les politiques de socialisation (familiales et scolaires), les conditions d'existence des intéressés - enfants/ élèves - (déterminées dans la vie de la famille et de l'école mais aussi dans le groupe de pairs, la rue, par la télé, etc.) ; l'activité propre enfin et les mobilisations de ces derniers ; et de traiter ces moments comme les moments d'un même processus (..), qui conjugue les dimensions objectives et subjectives

TABLEAU 2. Les principales caractéristiques des élèves en fonction de la fréquentation de deux structures scolaires

	FTDÈLE AU PUBLIC		FIDÈLE AU PRIVÉ		« ZAPPEURS »	
	NANTES	LE MANS	NANTES	LE MANS	NANTES	LE MANS
C.S.P. Père	Ouvrier (Professions intermédiaires)	Ouvrier Professions intermédiaires	Exploitant agricole Artisan commerçant C.P.I.S.	Exploitant agricole Artisan commerçant Chef d'entreprise	Sans activité C.P.I.S. Artisan commerçant Chef d'entreprise	Chef d'entreprise Artisan commerçant (Exploitant agricole) (C.P.I.S.)
C.S.P. Mère	(Ouvrier)	Ouvrier Employé	Exploitant agricole Artisan commerçant Sans activité	Exploitant agricole C.P.I.S. (P.I.)	Exploitant agricole	C.P.I.S. (Artisan commerçant)
Niveau d'études père	(Bac)	Bac + 2 C.A.P. B.E.P.	C.E.P. Bac +3, 4 Baccalauréat	Bac + 3, 4 Bac +5+	Bac + 5 +	Bac + 5 + (C.E.P.)

Niveau d'études mère	Pas de niveau	Pas de Niveau (C.A.P. B.E.P.)	Baccalauréat Bac + 2 (Bac + 5 +)	Bac +5 + Bac + 3, 4	C.A.P. B.E.P. Bac + 3, 4 (Bac + 5 +)	Bac + 5 +
État matrimonial des parents		(Divorcé)	(Marié)		Divorcé Reconstitué	Séparé, Veuvage Divorcé, Reconstitué
Nombre d'enfants dans la famille	Deux enfants	(5 enfants et +)	Deux enfants Trois enfants	4 enfants 5 enfants	Enfant unique	Enfant unique
Rang dans la fratrie		Deuxième		(Quatrième)	(Troisième) (Cinquième)	Premier
Série de baccalauréat de la fratrie			Scientifique S.T.T. Autres	Scientifique S.T.T.	Littéraire	Autres
Implication des parents à la vie scolaire	Ne se prononce pas	Ne se prononce pas	Oui	Oui		

Consultation des organismes d'orientation		Aucun	Consulte	Ne se prononce pas		Consulte
Type d'habitat	H.L.M.	H.L.M.	Maison individuelle			Appartement
Moyens de transport	Bus A pied	Car	Train Voiture Tramway	Train A pied	Tramway	Deux roues
Redoublement scolarité antérieure ou en seconde	Sans				Oui	Oui
Age			15 ans et moins	16 ans	17 ans et +	17 ans et +

Difficultés scolaires au collège	Physique chimie Mathématiques	Pas de faiblesse Sciences naturelles	Pas de faiblesse		Non réponse Français	Physique chimie Mathématiques Histoire géographie
Difficultés scolaires en fin de seconde	L.V.1 Sciences naturelles	Sciences naturelles Pas de faiblesse L.V.2	Français Pas de faiblesse Mathématiques L.V.2	(Histoire géographie)	(Français)	Non réponse Histoire géographie
Boursier	Boursier	Boursier	Non boursier	Non boursier	Boursier	
Soutien scolaire	Père		Amis	Frère et soeur Père	Cours particuliers Amis	Personne
Sexe		(Féminin)	(Masculin)	(Masculin)	(Féminin)	(Masculin)
Lieu de naissance de l'élève						
Points forts du lycée	Non réponse Cadre agréable (Séries)	Options Scientifique Cadre agréable	Prestige Performant	Prestige Performant	(Options)	Littéraire Performant

- 24 Note : Nous avons retranscrit les valeurs (les modalités) les plus significatives dans chaque variable (calculées par rapport aux valeurs en marge à partir des tests khi2). De la même manière les indicateurs entre parenthèses correspondent à une sur représentativité relative ou faible des modalités.

TABLE 2. Students' main characteristics according to public or private education attendance

- 25 de la production sociale des individus, le processus donc de l'individuation. » (Idem) Nous avons voulu accéder¹¹ à la façon dont les élèves ont perçu les grandes étapes de leur orientation en termes de « choix ». Dans la carrière scolaire d'un élève « toute la différenciation scolaire est investie socialement, qu'il s'agisse des "choix" d'options ou a fortiori des choix d'orientation » (Duru-Bellat, 1998).
- 26 Le tableau récapitulatif 3 reflète, en termes de fréquences (les plus élevées), les acteurs les plus influents dans la prise de décision lors des grandes étapes du parcours scolaire. Le trio sujet en tant qu'acteur, structure familiale et institution domine la totalité des champs décisionnels néanmoins avec quelques variations liées aussi bien à la nature des structures qu'à l'effet de lieu. Le « choix » du collège (en premier) est quasiment le domaine, par ordre d'importance, des parents - plus influents dans le privé à Nantes, de l'élève - dominant dans le public des deux lieux et de la mère - au Mans dans le privé

(cf. infra) ; en arrière-plan d'une façon générale, les proches et, pour l'école privée, la fratrie à Nantes sont omniprésents.

- 27 Quant au « choix » de la première langue et des options (en premier plan), il est du ressort, et de loin, de l'élève lui-même - sur-représentativité pour le public dans les deux agglomérations, ensuite des parents et de la mère sauf pour l'enseignement privé à Nantes où elle est remplacée par les proches (voir note du tableau 3 bis concernant le « choix » de la L.V.1). Le conseil des proches en toile de fond apparaît quasiment dans tous les cas de figure, suivi par celui des parents pour le privé des deux villes.
- 28 Les élèves (que nous avons sondés au niveau de la seconde de l'enseignement général et technologique), sont unanimes, parce qu'ils ont déjà subi une sélection, sur l'importance de leurs motivations personnelles pour le passage de la troisième à la classe de seconde. Apparemment, en termes de premier et de deuxième choix, les parents d'élèves des deux établissements privés du Mans joueraient, aux yeux de nos enquêtés, un rôle plus actif au sein de leurs conseils de classe respectifs, sinon l'influence des parents est soulignée en deuxième lieu par l'ensemble de nos sondés.
- 29 Pour la décision des conseils de classe des secondes nous observons une différence de taille : la primauté de la décision du conseil de classe aussi bien dans l'enseignement privé que dans l'enseignement public des établissements nantais (plus forte pour les conseils de classe du privé) sur les autres partenaires (acteurs) en particulier sur l'élève et ses parents, alors que pour les établis-

TABLEAU 3. Principaux déterminants lors de grandes décisions en termes de « choix »

ÉTAPES	NANTES		LE MANS	
	PUBLIC	PRIVÉ	PUBLIC	PRIVÉ
Choix du collège En premier En second	Parents Moi-même Mère Parents Moi-même Proches	Parents Moi-même Mère Moi-même Fratrie Proches	Parents Moi-même Mère Parents Moi-même Proches	Parents Moi-même Mère Moi-même Parents Proches
Choix L.V.1 et Options En premier En second	Moi-même Parents Mère Parents Moi-même Proches	Moi-même Parents Proches Moi-même Parents Proches	Moi-même Parents Mère Parents Moi-même Proches	Moi-même Parents Mère Moi-même Proche Parents
Déterminants du passage en seconde En premier En second	Motivation personnelle Conseil de classe Parents Parents Motivation personnelle Conseil de classe	Motivation personnelle Conseil de classe N.S.P. Parents Motivation personnelle Conseil de classe	Motivation personnelle Conseil de classe Parents Conseil de classe Motivation personnelle	Motivation personnelle Parents Conseil de classe Parents Motivation personnelle Conseil de classe

Décision du conseil de classe de seconde En premier En second	Conseil de classe Motivation personnelle Parents Motivation personnelle Parents Conseil de classe	Conseil de classe Motivation personnelle Parents Motivation personnelle Parents Conseil de classe 1	Motivation personnelle Conseil de classe Parents Parents Conseil de classe Motivation personnelle	Motivation personnelle Conseil de classe Parents Parents Conseil de classe Motivation personnelle
Conseils pour le choix de projet d'établissement supérieur En premier En second	Projet personnel Parents Père Parents Projet personnel Mère	Projet personnel Parents Mère Parents Projet personnel Mère	Projet personnel Parents Conseiller d'orientation Parents Proches Administration scolaire	Projet personnel Parents Mère Parents Projet personnel Proches
Déterminants pour le projet du métier En premier En second	Projet personnel Père Proches Parents Proches Mère	Projet personnel Père Proches Parents Proches Mère	Projet personnel Parents Proches Parents Conseiller d'orientation Proches	Projet personnel Parents Proches Parents Proches Projet personnel

- 30 Note : Seules les trois valeurs (par ordre d'importance) les plus citées de chaque catégorie ont été retranscrites. Les valeurs **en gras** correspondent à la sur représentativité par rapport aux valeurs moyennes de chaque variable selon le découpage public / privé.

TABLE 3. Determining elements in major orientation decision-making

- 31 important pour les élèves de l'enseignement privé), il réapparaissait à côté de la mère dans un peu plus d'un cinquième des cas en moyenne pour la garde des élèves nantais et un peu plus d'un dixième des cas pour ceux du Mans (effet de temps et de lieu).
- 32 En tout état de cause, plus de la moitié des élèves sondés déclarent ne pas être soutenus scolairement. À part le cas de l'enseignement privé nantais, partout le soutien apporté par le père¹² est légèrement supérieur à celui de la mère. Les modalités de la question ayant été différentes au Mans et à Nantes (voir note ** en fin du tableau en question), cela nous empêche d'affiner nos comparaisons entre les deux lieux mais, la différence de points cumulés sur les deux agglomérations entre les deux parents séparément laisse penser que notre hypothèse selon laquelle la primauté du soutien scolaire du père dans l'enseignement public et de la mère dans l'enseignement privé quel que soit le lieu resterait valable. Sinon la fratrie joue un rôle plus actif dans l'enseignement public que dans le privé.
- 33 Pour les quatre autres grands moments du parcours scolaire (« choix » du collège, des options, du futur établissement post baccalauréat et du projet professionnel), à quelques exceptions près, l'élève cite toujours la mère devant le père et que cela soit en premier ou en deuxième choix, école publique ou école privée. On peut supposer que la

scolarisation, et au-delà de la scolarisation, le processus d'orientation, est le domaine « réservé » de la mère, néanmoins le rôle prépondérant de celle-ci au début de la scolarisation s'amenuise au fur et à mesure que l'on avance dans la scolarisation. À part quelques exceptions, elle serait plus active dans l'enseignement privé que dans le public. La place attribuée aux parents (ensemble) est plus importante au début de la scolarité qu'à la fin, on peut en effet supposer que l'autonomie de l'élève grandit progressivement. Bien que, pour la population mancelle, la hiérarchie des personnes d'influence ne se distingue pas fondamentalement de celle de Nantes (c'est-à-dire par ordre d'importance : projet personnel, parents, mère, père) pour ce qui concerne leur projet d'avenir, le nombre de personnes n'ayant pas voulu répondre (40 % en moyenne pour le premier choix et 85 % pour le deuxième choix pour les établissements post baccalauréat !) à ces deux questions diminue considérablement leur part relative par rapport au total des enquêtés. Les études que nous avons réalisées dans le cadre de l'Observatoire de la Vie Étudiante de l'Université du Maine ont démontré à quel point, d'une part, les élèves (des classes de seconde !) de cette ville avaient une idée approximative des structures de formation post baccalauréat et d'autre part à quel point ils se trouvaient dans une situation d'indécision et de confusion. Quant au projet de métier, dans le prolongement de la précédente remarque, la différence entre les deux populations (de Nantes et du Mans) est encore notable (effet de lieu, effet temporel et effet de structure) : la population scolarisée dans l'enseignement public a une autonomie relative par rapport à la structure familiale dans son ensemble plus grande que celle du privé.

Conclusion

- 34 Le raisonnement exprimé par F. Dubet dans la conclusion de son ouvrage « Sociologie de l'expérience » (Dubet, 1994), qui le conduit à accepter « la question - comment concilier l'autonomie de l'acteur et le caractère "déterminé" ¹³ de l'action ? » et à refuser « une séparation radicale de l'acteur et du système, comme s'il s'agissait de deux ordres de réalité différents » nous interpelle aussi dans les analyses que nous effectuons sur le fonctionnement du processus d'orientation dans l'enseignement secondaire. En effet, il annonce que « chaque objet social relève tour à tour des trois logiques de l'action (...) les valeurs sont à la fois des ressources idéologiques, des modalités d'intégration et de contrôle et des appels à une subjectivité "non sociale" ¹⁴ bien que socialement définie » et il poursuit « il en est de même pour les rapports sociaux, qui sont simultanément des relations d'intégration, des relations de concurrence et des rapports de domination limitant l'autonomie des individus et des groupes ».
- 35 Tout au long de ce texte, nous avons tenté d'analyser les expériences que les sujets (les élèves) ont subjectivement bien voulu nous transmettre, car après tout ce sont leurs expériences et leurs vécus. Nous avons essayé de les classer, reclasser ou déclasser en fonction de l'objet d'étude de cet article : enseignement privé, enseignement public. Nous avons pu observer que s'il existe un « choix » objectif (pouvoir choisir en fonction de l'effet de position, de disposition et de situation) ou subjectif (relatif aux représentations sociales, aux désirs, à l'usage que l'on fait de l'expérience) lors des grandes décisions relatives aux principales étapes d'un cursus scolaire, le sens que l'acteur central, c'est-à-dire l'élève, donne à cette action est loin d'être évident. L'effet

de lieu (« hasard » de se trouver ou d'habiter dans un périmètre géographique), l'effet d'établissement, l'effet de structure (public / privé), l'effet réglementaire (carte scolaire pour l'enseignement public par exemple), l'offre des filières, des options, la composition (la position sociale) de la cellule familiale, etc., peuvent servir de références afin de justifier nos analyses, nos remarques... Par exemple, la politique d'évitement de tel ou tel établissement est théoriquement plus facile si les familles (les tuteurs) et les élèves optent (peuvent ou veulent opter) pour l'enseignement privé ; même pour ce dernier l'effet de proximité joue dans bien des cas pleinement son rôle. Reste surtout l'enseignement public : le recrutement basé sur la logique du périmètre géographique de proximité (la carte scolaire) exclut théoriquement l'évitement par les parents de l'établissement scolaire le plus proche mais pour les élèves scolarisés au niveau des lycées le « choix » d'établissement peut être réalisé si la demande est « justifiée » par le choix des options, des filières, etc. Mais qui peut avoir les éléments objectifs en main pour prendre une telle décision ? Statistiquement la corrélation de telle ou telle action avec les conditions d'existence peut être explicitée par une distribution quelconque ! Et pour le reste ? Certainement l'action de l'acteur ne se réalise pas en toute objectivité ni en toute rationalité, notre propos ici n'est pas de poser la question de savoir, de l'acteur ou de la structure, lequel des deux détermine la scolarisation donc l'orientation vers tel ou tel établissement, vers telle ou telle filière ou encore vers telle ou telle structure, mais plutôt de faire apparaître la complexité de la situation dans laquelle les acteurs en interaction avec l'école, la société civile et leur propre sphère domestique, « dotés » de tels ou tels atouts ou attributs essaient de donner, par leur expérience, un sens à leurs actions¹⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- Berthelot, J.-M. (1984). Orientation formelle et processus sociétal d'orientation. *L'orientation Scolaire et Professionnelle*, 13, 2, 91-113.
- Berthelot, J.-M. (1993). *École, orientation, société*. Paris : P.U.F.
- Boudon, R. (1999). *Le sens des valeurs*. Paris : P.U.F.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Les Editions de minuit.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Les Éditions de minuit.
- Briand, J.-P., & Chapoulie, J.-M. (1992). *Les collèges du peuple, l'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la troisième république*. Paris :
- I.N.R.P., C.N.R.S., E.N.S. Fontenay Saint-Cloud, (transcodage et impression par Para Graphic (Toulouse).
- Cousin, O. (1993). L'Effet établissement. Construction d'une problématique, *Revue Française de Sociologie*, 34, 3, C.N.R.S.

- Cousin, O. (1998). L'efficacité des collèges, sociologie de l'effet établissement. Paris : P.U.F. Dubet, F. (1991). Les Lycéens. Paris : Editions du Seuil.
- Dubet, F. (1994). Sociologie de l'expérience. Paris : Éditions du Seuil.
- Duru-Bellat, M. (1988). Le fonctionnement de l'orientation, genèse des inégalités sociales à l'école. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Duru-Bellat, M. (1990). L'École des Filles, Quelle formation pour quels rôles sociaux ? Paris : Éditions l'Harmattan.
- Duru-Bellat, M., & Jarousse, J.-P., & Mingat, A. (1992). De l'orientation en fin de cinquième au fonctionnement du collège 3. Les inégalités sociales des carrières de Cours Préparatoire au second cycle secondaire. Cahiers de 51.
- Duru-Bellat, M., & Mingat, A. (1993). Pour une approche analytique du fonctionnement du système éducatif. Paris : P.U.F.
- Duru-Bellat, M. (1998). Les inégalités sociales à l'école : les théories sociologiques à l'épreuve des faits, Cahiers français, « Le système éducatif ». La Documentation Française, 285, 44-49.
- Duru-Bellat, M., & Henriot-Van Zanten, A. (1999). Sociologie de l'école. Paris : Éditions Armand Colin.
- Ertul, S. (1995). Le devenir des enfants d'origine ouvrière dans l'enseignement secondaire. In J. Deniot & C. Dutheil (Éds.), Métamorphoses ouvrières (pp. 159-166). Paris : L'Harmattan.
- Ertul, S., & Gravouil, V. (1998). Perception de l'enseignement post baccalauréat par les élèves de seconde. Lettres de l'oveum, 2. Le Mans : Université du Maine.
- Ertul, S. (1998). Effet d'établissement et orientation des élèves de seconde dans l'agglomération mancelle. In R. Hérin (Éd.), L'Enseignement Privé en Europe (pp. 153-170). Caen : Les documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen.
- Ertul, S. (1998). Valeurs et représentations des lycéens et étudiants in Quelles valeurs pour demain, Neuvième forum Le Monde Le Mans. Paris : Éditions du Seuil.
- .Ertul, S. (sous la direction de) (2000). L'enseignement professionnel court post baccalauréat (I.U.T. et B.T.S.). Paris : P.U.F.
- Langoet, G., & Léger, A. (1994). École publique ou école privée ? Trajectoires et réussites scolaires. Paris : Fabert.
- Langoua, G., & Léger, A. (1997). Le choix des familles : École publique ou école privée ? Paris : Fabert.
- Merle, P. (1998). Sociologie de l'évaluation scolaire. Paris : P.U.F.
- Henriot-Van Zanten, A. (1991). La sociologie de l'éducation en milieu urbain : discours politique, pratiques de terrain et production scientifique, 1960-1990. Revue française de pédagogie, 95, 115-142.
- Henriot-Van Zanten, A., Payet, J.-P., & Roulleau-Berger, L. (1994). L'école dans la ville, accord et désaccord autour d'un projet politique. Paris : L'Harmattan.
- Masson, P. (1999). Les coulisses d'un lycée ordinaire, Enquête sur les établissements secondaires des années 1990. Paris : P.U.F.
- Terrail, J.-P. (1997). Interactions famille/école. Sociétés contemporaines, 25, 67-83.

Terrail, J.-P. (sous la direction de) (1997). La scolarisation de la France, critique de l'État de lieu. Paris : Éditions La Dispute.

NOTES

1. En vue de préparer une thèse d'État sous la direction de Mme M. Duru-Bellat (Université de Bourgogne I.R.E.D.U. - soutenance prévue durant l'an 2001) sur le « processus d'orientation dans l'enseignement secondaire niveau de classe de seconde », trois enquêtes par questionnaire, à un intervalle de 5 et 6 ans (1990, 1995 et 1996) ont été réalisées auprès de 4 021 élèves de classes de seconde de détermination de 12 (+2) lycées de deux villes de l'Ouest de l'enseignement général et technologique. Par ailleurs, ces démarches ont été complétées par des entretiens et des observations sur le terrain.

2. Ces deux auteurs ont d'abord observé, à travers le panel d'élèves de 1972-73-74 et ensuite celui de 1989 accompagné d'un questionnaire introduit auprès de 9 000 familles (plus de 5 000 questionnaires exploitables) de plusieurs académies, les trajectoires scolaires des élèves à différents niveaux (de la sixième jusqu'à terminale) selon la nature des établissements (public / privé). En faisant allusion au changement de chaînes de télévision par la télécommande, ils se sont appropriés le terme de « zapping » pour évoquer le changement d'établissement entre public et privé. Les auteurs ont démontré que la pratique de changement d'établissement est fortement liée à l'appartenance sociale de l'élève, au rang dans la fratrie, à la tradition familiale, etc. (cf bibliographie).

3. Ertul Servet « Effet d'établissement et orientation des élèves de seconde dans l'agglomération mancenne » in L'enseignement privé en Europe. Ouvrage préparé et présenté par Robert Herin, Les documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, N° 5.

4. Les chiffres entre parenthèses concernent la part de la mère dans chaque catégorie.

5. Ce n'est pas un jugement de valeur de notre part de dire « les quelques analyses » car dans le cadre de cette étude nous n'avons pu exploiter qu'une petite partie des données dont nous disposons sur ces établissements.

6. À travers notre dispositif d'observation (questionnaire), nous avons demandé à nos enquêtés de nous fournir les résultats scolaires obtenus, matière par matière, aussi bien en classe de troisième qu'en seconde. Nous avons eu l'occasion de vérifier nos résultats avec ceux de l'évaluation nationale. Les écarts étant insignifiants nous avons décidé de les exploiter.

7. Calculée par nos propres soins, sans aucune pondération, à partir des notes fournies par les enquêtés matière par matière, seulement dans les cas où toutes les notes étaient fournies.

8. Protocole d'encodage des notes (profil des notes) :

- Excellent > aucune note en dessous de la moyenne, plus la moyenne des notes des matières essentielles (Français, Mathématiques, Physique Chimie, Sciences Naturelles, L.V. et Histoire Géographie) est égale ou supérieure à 14.

- Bien, assez bien > aucune note en dessous de la moyenne, plus la moyenne des notes des matières essentielles (Français, Mathématiques, Physique Chimie, Sciences Naturelles, L.V. et Histoire Géographie) est égale ou supérieure à 10.

- Moyen > une ou exceptionnellement deux notes proches de la moyenne, plus la moyenne des notes des matières essentielles (Français, Mathématiques, Physique Chimie, Sciences Naturelles, L.V. et Histoire Géographie) est égale ou supérieure à 10.

- Faiblesse Sc > une des notes en dessous de la moyenne dans une des matières scientifiques.

- Faiblesse L > une des notes en dessous de la moyenne dans une des matières littéraires.

- Faiblesses Mx > deux notes en dessous de la moyenne dans deux blocs.

- Faiblesses Sc > plusieurs notes en dessous de la moyenne dans des matières scientifiques.

Faiblesses L > plusieurs notes en dessous de la moyenne dans des matières littéraires.

Faiblesse Gle > plusieurs notes en dessous de la moyenne dans toutes les matières. (9) Il ne s'agit pas d'un effet établissement au sens que la littérature habituelle lui donne mais au sens attribué par les différents acteurs d'orientation, par exemple le choix d'un établissement parmi deux (ou plus) comparables en fonction des effets négatifs ou positifs produits (effet attribué).

9. Il sera utile de rappeler que nos analyses sont basées sur les élèves des classes de seconde générale et technologique.

10. Voir la précédente note en bas de page concernant l'encodage des résultats scolaires.

11. À travers notre questionnaire, nous avons posé toute une série de questions à choix multiples ordonnés (premier choix, deuxième choix) en proposant toute une gamme d'acteurs susceptibles « d'influencer » la prise de décision au moment des grandes étapes dans la carrière scolaire de l'élève. Dans le choix des modalités proposées nous avons délibérément et systématiquement proposé la possibilité de « personne » ou « ma décision, ma motivation personnelle » d'une part et « mère, père et parents ensemble » d'autre part à côté d'autres acteurs institutionnels (professeur, personnels administratifs, etc.) ou non, tout en sachant qu'à travers ce type de questions (tant pour la forme que le fond) l'enquêté a tendance à s'auto attribuer ce « choix ». Ainsi nous avons voulu savoir qui était le plus « influent » derrière cette décision « individuelle ». Par ailleurs la proposition des parents séparément et ensemble avait pour but de détecter qui était le plus influent des parents dans une prise de décision familiale.

12. Dans notre échantillon, nous avons constaté une différence notable entre le niveau d'études du père et celui de la mère (en faveur du père).

13. Entre guillemets utilisés par l'auteur lui-même.

14. Idem.

15. Cet article est issu de la communication du Colloque international sur l'enseignement privé en Europe, U.M.R. — E.S.O. C.N.R.S., Angers les 11, 12, 13 juin 1998. Je tiens à remercier Colette Muller (E.S.O.-U.M.R.-C.N.R.S.) pour ses encouragements et conseils, et surtout Marie Duru-Bellat (I.R.E.D.U.) pour ses conseils et critiques constructifs et en particulier pour l'intérêt qu'elle porte à mes travaux sur la théorie de l'orientation

RÉSUMÉS

Parmi les raisons qui déterminent le choix des élèves et de leurs parents en faveur d'un établissement donné, il y a l'image spécifique qu'il véhicule, sa réputation (son histoire, sa composition sociale, sa situation géographique...). Cet « effet d'établissement » est d'autant pris en considération que les acteurs connaissent bien les rouages du système éducatif. Même si les acteurs les plus influents (outre l'élève lui-même), lors des « choix » importants effectués pendant la scolarité, sont globalement la structure familiale et l'institution, il semble que la population scolarisée dans le public soit plus autonome par rapport à la structure familiale que celle du privé.

Among the reasons that determine the choice of students and their parents in favour of a given school, there exists the specific image that the school conveys, its reputation (its history, social composition, geographic situation...). These « school results » are particularly taken into account when the actors have knowledge of the workings of the education system. Even if for important choices made during the education of a student the most influential actors are generally, apart from the student him-or-herself, the family structure and the institutions, it seems that the population attending public schools is more independent of the family's structure than the population attending private schools.

INDEX

Mots-clés : Orientation, éducation, processus, école, établissement, parents, « zapping », choix

Keywords : Orientation (career guidance), education, actor, process, school, school establishment, « zapping », parents, choice

AUTEUR

SERVET ERTUL

Titulaire d'une maîtrise en économie et d'un doctorat en sociologie, Servet Ertul est Maître de Conférences et chercheur au G.R.E.G.U.M. (Groupe de recherches en géographie) U.M.R./E.S.O. (Espace et Société) C.N.R.S. à l'Université du Maine. Il est en outre directeur de l'Observatoire de la Vie Étudiante du même établissement. Il vient d'assurer la direction de l'ouvrage sur « L'enseignement court post baccalauréat (I.U.T. B.T.S.) » aux Éditions P.U.F. Il prépare actuellement une thèse d'État en Sciences de l'éducation sous la direction de M. Duru-Bellat sur la théorie de l'orientation. Observatoire de la Vie Étudiante, Université du Maine, avenue O. Messiaen, 78085 Le Mans Cedex 9. Tél. : 02 4383 39 07. Fax : 02 43 83 39 25. ertul@univ-lemans.fr